

Fête de la Réformation  
Dimanche 28 octobre 2012  
Galates 5, 1-6

Si parmi les mammifères, l'espèce humaine a pu survivre jusqu'ici, c'est qu'elle obéit à certains fonctionnements primaires. Un de ces instincts, est celui, grégaire, qui pousse les individus à se regrouper et à adopter un même comportement. Se regrouper pour survivre, pour être plus fort. Former un groupe suppose aussi de délimiter, de pouvoir dire ceux-là, ce sont les miens, les autres, pas. Heureusement nous n'en sommes plus au stade du troupeau, et pourtant, c'est bien pour cela, que la question de nos relations avec l'autre, étranger, différent, est toujours encore difficile : nous réagissons là avec nos « tripes », et la tête, le raisonnable, est supplanté. Dans les sociétés plus évoluées, ce qui tient les individus ensemble, les unit, c'est un ensemble de paramètres : un chef, une autorité gouvernementale, des frontières géographique ou politiques, mais aussi une histoire, une culture, une langue, des codes, des lois, des représentations, des pratiques religieuses. Cette question de l'appartenance commune et de ce qui la définit est un des enjeux du passage que je vais vous lire...

*1 C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage.*

*2 Moi, Paul, je vous dis que si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien.*

*3 Et je l'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de mettre en pratique la loi tout entière.*

*4 Vous êtes séparés du Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce.*

*5 Quant à nous, c'est par l'Esprit que nous attendons de la foi la justice espérée.*

*6 Car, en Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui opère par l'amour.*

Ce texte qui est proposé à notre prédication de ce jour de Réformation est un extrait de l'Épître de Paul aux Galates, la Galatie étant un district d'Asie mineure, donc loin de la terre d'Israël.

Un des buts de ce courrier, c'était de refaire du lien, comme on dirait aujourd'hui en langage psy. Paul affirme avec un certain aplomb sa propre légitimité d'envoyé, d'apôtre. Et, fort de cette autorité, il signifie à ces Eglises de Galatie, qu'elles font bien partie du peuple de Dieu, mais en leur rappelant bien les conditions de cette appartenance : *si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien.*<sup>3</sup> *Et je l'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de mettre en pratique la loi tout entière.* En d'autres termes : si vous continuez à pratiquer comme avant, vous n'êtes pas vraiment chrétiens car vous n'avez pas vraiment compris de quoi il s'agit. Souvenons-nous que les premiers chrétiens étaient des dissidents juifs, que la judéité à l'époque passait par le respect de nombreux commandements dont celui de la circoncision pour les hommes.

Or Paul dit : *en Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui opère par l'amour.*

Comme nous l'avons vu dimanche dernier sur cette question du mariage ou célibat, Paul déplace le questionnement. Il ne dit pas ce qui parmi toutes les lois du code juif doit être maintenu lorsqu'on devient chrétien. Mais il fait apparaître que ce qui compte, c'est l'esprit qui est derrière ces loi et qui en est à l'origine. Et c'est ça qui fait qu'on appartient à ceux qui

suivent le Christ, de ce nouveau peuple de Dieu qui, s'appuyant sur les mêmes textes, prophètes et lois que le peuple juif, ont un autre rapport aux lois transmises. Ce qui est important, essentiel, ce qu'il faut absolument saisir et suivre pour être dans une démarche de foi en Dieu par Jésus, c'est que le premier commandement, celui qui sublime les autres et leur donne pleine valeur, c'est celui de l'amour. Or l'amour tel qu'il est défini dans la Bible, n'a pas grand-chose à voir avec ce sentiment rose-bonbon et coup de foudre du même nom véhiculé par l'opinion publique d'aujourd'hui, et que, par manque d'autres modèles de références, beaucoup de gens adoptent dans leurs relations. L'amour dans la Bible est autant une prédisposition intérieure qu'un acte volontaire et persévérant, incarné, vécu de façon exemplaire par le Christ. C'est à lui qu'il faut regarder pour saisir l'importance de cette annonce de Paul. Et c'est ce chemin-là qui est le bon, qu'il faut suivre. Suivre Jésus, lorsqu'il parle aux gens qui ne sont pas « sortables » comme à des personnes, les accueillant avec bienveillance, avec intelligence et générosité. Suivre Jésus, lorsqu'il décrit le prochain, le plus proche de ce blessé de la parabole connue, non comme un des siens, mais un étranger qui a eu le cœur généreux. Suivre Jésus lorsqu'il tente d'élargir notre regard en citant comme exemplaire la foi d'une cananéenne (une étrangère) ou d'un centurion (encore un étranger). Suivre Jésus lorsqu'il guérit, redresse, pardonne, soutient, défend, aide des personnes sans regarder à ce qui compte ailleurs : l'appartenance, la moralité, le porte-monnaie, la position sociale, le degré de réussite.

Comprenons bien ce que cela veut dire : c'est que cette foi qui opère par l'amour, est vraiment quelque chose de nouveau, de révolutionnaire, en ce qu'elle contrevient à nos fonctionnements naturels. Les miens, ma famille, mon groupe, ces concepts sacralisés dans toutes les cultures et religions, deviennent des frères et sœurs en humanité, le lien de proximité étant établi par le fait que Dieu aime tous ceux qu'il nomme « ses enfants ». Tous, nous et eux. Plus de distinction. Plus d'exclusion ni de ségrégation. Plus non plus de place de proximité préférentielle à gagner. C'est ainsi que l'esprit d'amour de Dieu peut réussir cette chose extraordinaire de rassembler en une même famille l'humanité la plus déchirée.

Pour cela il faut ces acteurs de la foi que nous sommes tous appelés à être.

Pour cela, il faut sans cesse des réformateurs, qui redisent et revivent avec courage l'extraordinaire du message Evangélique : tous, nous sommes héritiers ensemble de la terre que Dieu a créé, tous, nous sommes héritiers de son Esprit à la seule condition de répondre à son appel.

Un des dignes successeurs de Martin Luther, a été le pasteur Martin Luther King, qui nous a laissé cette phrase : "Nous devons [apprendre](#) à vivre comme des frères sinon nous mourrons comme des idiots".

Aujourd'hui, jour souvenir de la réformation, puissions-nous entendre que ce qui fait de nous encore aujourd'hui des protestants, ce n'est pas un ensemble de traditions, de représentations, une histoire, une inscription dans un fichier paroissial ou un registre, mais bien que le souffle Evangélique soi vivant parmi nous, dans nos relations et notre regard sur les autres, nos frères et sœurs en humanité. Amen

*Doc*

<http://>

[nacho](#)

[uraqui.](#)

[tripod.](#)

*Lettre aux Galates*

*DESTINATAIRES*

*Les Eglises de Galatie, un district d'Asie mineure, dont les frontières exactes ne sont pas connues avec certitude.*

La lettre aux Galates, avec six chapitres et 149 versets, est la troisième en date des lettres de Paul (vers 55/57); elle constitue un des documents les plus significatifs de la manière de « l'apôtre des Gentils » et des plus révélateurs de la naissance de l'Église. Son influence a été grande dans l'histoire de la chrétienté qui la range, malgré sa relative brièveté, à la suite immédiate des lettres aux Romains et aux Corinthiens; elle sert d'arme principale dans tous les débats en faveur de la liberté de l'esprit contre les lourdeurs de tous les légalismes.

L'adresse (1,1-10), relativement longue et solennelle, insiste sur l'autorité divine de la mission de Paul. Les destinataires se voient reprocher dès le début leur abandon de l'annonce de l'éshoua' à la suite de calomnies lancées contre Paul. La lettre que celui-ci leur écrit a pour objet de les ramener à leur vocation, de prouver l'authenticité de l'annonce nouvelle et d'établir l'autorité de Paul, envoyé du messie.

I. Dans son introduction, Paul avait déjà amorcé la défense de son autorité apostolique (1,6-10): il poursuit son plaidoyer « pro domo » (1,11-2,21) en affirmant que la condition apostolique qui est la sienne ne doit rien aux hommes mais tout à IHVH-Adonai.

La question débattue ici encore est celle de savoir dans quelle mesure les païens convertis à la foi messianique nouvelle seront tenus à l'observance des misvot. Ce problème se posait non seulement à l'Église chrétienne naissante, mais à toutes les écoles et à toutes les sectes d'Israël. Si la Tora est révélée par IHVH-Adonai, comment y adhérer sans en suivre les commandements ? Suivant une tradition pharisienne, Paul proclame la liberté des prosélytes: ils ne sont pas obligés de se soumettre à toutes les obligations rituelles des Hébreux.

II. Sa thèse étant ainsi définie, Paul s'emploie à en démontrer l'inébranlable solidité (3,1-4,31). Ce n'est pas l'observance des misvot qui sauve, mais l'adhérence de l'homme à IHVH-Adonai, à sa Tora, à son messie. Une première preuve en est donnée par les manifestations charismatiques consécutives à la conversion des Galates (3,1-5).

Vient alors la démonstration scripturaire de l'argument (3,6-14). L'histoire d'Abraham prouve que la foi procure aux païens de naissance la plénitude des bénédictions divines. Suit l'argument juridique du testament (3,15-18) et la définition de la nature de la misva qui est un moyen d'accéder à la perfection et non une fin en soi.

Le thème de la liberté messianique peut alors se [développer](#), que Paul illustre par l'exemple des deux femmes d'Abrahâm (4,1-31). La dernière partie de la lettre est consacrée aux implications éthiques de ce message (5,1-6,10). Enfermer la communauté messianique nouvelle sous le joug de la misva, fût-elle l'abrahamique circoncision, serait amoindrir l'universalité du message.

La conclusion, écrite de la main de Paul, qui jusqu'ici avait dicté sa lettre revient sur le rejet des propagandistes qui veulent imposer la circoncision aux païens convertis.

Avant d'ultimes salutations, Paul évoque la trace sur son corps des stigmates de léshoua' (6,11-18).

La critique s'évertue à cerner l'identité des adversaires de Paul en Galatie: les commentateurs voient généralement en eux des « judaïsants » s'opposant aux développements d'une doctrine nouvelle, celle de l'Église naissante. Cette perspective simplifie à l'extrême les données d'un problème autrement complexe. Parler à l'époque de « judaïsme » comme de la réalité monolithique qui deviendra la sienne au cours des siècles n'a, à vrai dire, aucun sens, compte tenu de l'extrême diversité des tendances non seulement des sectes diverses mais, à l'intérieur de chaque secte, des écoles différentes.

Au sein de la communauté nouvelle, Pierre et Paul avaient des opinions fort différentes sur la place à donner à la « loi » dans l'Église. Paul lui-même, en la matière, a une pensée fort nuancée dont la subtilité échappe souvent aux analystes. En fait, la Tora est pour tous la parole de IHVH-Adonai et nous assistons à Jérusalem, à Antioche, en Galatie à l'effort de pensée qui permettrait l'entrée des païens au sein du peuple de IHVH-Adonai, sans que l'observance des misvot fasse obstacle à leur conversion. À ce problème théologique, Paul apporte la réponse la plus complète et la plus élaborée qui soit en voyant dans le messie le fondement de l'unité entre païens et Hébreux.

La lettre aux Galates constitue ainsi un document de première importance, écrit par le principal agent de l'établissement de l'Église hors de Terre sainte, en territoires hellénistiques et romains. En dehors de sa valeur historique, elle constitue un témoignage inappréciable pour pénétrer dans l'intimité de la vie, de la pensée et de la psychologie de l'apôtre des Gentils, illuminé par son appel prophétique et messianique.